

Comment nous sauverons-nous ?—Demeurez comme vous êtes, répondait François, je songerai à vous, je ferai quelque chose pour vous.”

Au bout de peu de temps, son esprit inventif eut trouvé cette chose. Il créerait une nouvelle et très-vaste association d'hommes et de femmes qui, unis entre eux, et se reliant au premier Ordre, trouveraient sans sortir du monde, une partie de la force et de la paix qu'apporte la vie religieuse. Son plan avait été longuement mûri. Il en avait probablement arrêté jusqu'aux détails, lorsqu'en 1221, il vint prêcher dans la Toscane. Il trouva à Poggibonzi entre Sienne et Florence, l'homme qui lui parut fait pour devenir le type de la famille qu'il rêvait,

C'était un habitant (1) de Cagiano, nommé Luchésio, dont l'histoire est édifiante. Il s'était marié, très jeune, avec une femme selon son cœur, appelée Bonadonna (2), Il avait les traits agréables, les manières distinguées, la conversation aimable et modeste. Une ambition s'empara de lui. Quoiqu'il ne fut que commerçant, il lui sembla beau de frayer avec les nobles. Ce fut une passion, une fureur, dit son historien. Il comprit qu'il n'avait qu'un moyen de réussir : devenir riche, éblouir la contrée par sa magnificence, attirer tous les regards. Dans ce but il commença à spéculer sur les grains. Il en achetait autant qu'il pouvait, et lorsqu'il avait créé autour de lui une sorte de disette factice, il revendait avec bénéfices ce qu'il avait emmagasiné. Sa fortune s'était bientôt enflée dans ces pratiques : il touchait à une grande situation lorsqu'un changement se fit en lui. Ce changement ne fut dû à rien de bas ni même de personnel. Un jour qu'il était solitaire, il se prit à songer à la souveraineté divine, à la sagesse et à la bonté que Dieu a déployées dans la création et qu'il continue à déployer dans le gouvernement du monde, à l'ineffable mansuétude avec laquelle il supporte et reçoit les pécheurs. Ces nobles pensées l'élevèrent au-dessus de lui-même. Il ne crut pas qu'il lui fut permis de poursuivre plus longtemps une richesse destinée à périr. Après s'être concerté avec sa femme, il vendit la plus grande partie de ses biens et en distribua le prix aux pauvres. Il ne s'était réservé qu'une maison et un

(1) En France, le mot “ habitant ” désigne toute personne qui demeure ou habite quelque part, et non pas seulement un cultivateur.

(2) *Bonadonna* signifie en italien la même chose que *bonne femme*. *Donna* veut dire *femme*, ou *dame*.